PREMIÈRE PARTIE

LES COMBATTANTS VOLONTAIRES DE TIRLEMONT

PENDANT LA RÉVOLUTION DE 1830

" L'amour de la patrie libre est sacré parce
„ qu'il a été gravé au cœur humain par l'éter-
„ nel auteur de toutes choses et si l'apothéose
„ est due à l'homme, c'est à celui qui combat
„ et meurt pour cette liberté. „

XAVIER PAGÈS.

Le Belge ne supporte pas les meurtrissures de l'oppression. Sa fierté native s'en indigne, parce que son histoire tout entière, depuis Ambiorix jusqu'à Waterloo, lui rappelle sa valeur. De même que, au XVIe siècle, il avait opposé ses anciennes chartes à la tyrannie espagnole, non moins ferme en 1789, il leva l'étendard brabançon contre les abus du pouvoir autrichien. De même encore le 26 août 1830, il arbora le drapeau des ancêtres contre l'arbitraire des Nassau.

C'était au lendemain de la fameuse représentation de la *Muette de Portici* au théâtre de la Monnaie. Dans cette grandiose manifestation patriotique, on avait entendu le coup de tonnerre précurseur de l'orage prédit, à la seconde chambre des Etats-Généraux, par le baron SURLET DE CHOKIER (1). D'échos en échos, les clameurs de la nation irritée résonnèrent d'un bout à l'autre du pays.

Quels étaient nos griefs? Citons-en quelques-uns.

Le peuple gémissait sous les odieux impôts de la *mouture* et de l'*abatage*. Tout sac de grain ou de farine entrant en ville était frappé d'une taxe. La viande de boucherie payait au poids, après que l'animal vivant avait déjà été imposé.

Le soldat était soumis à la bastonnade, peine corporelle d'un autre âge.

(1) Le futur régent du royaume de Belgique.

Le roi Guillaume montrait une préférence injustifiée pour les Hollandais, alors que les Belges avaient, comme eux, versé leur sang en 1815. Dans l'armée, dans la diplomatie, dans les ministères, les hauts emplois étaient conférés aux compatriotes de Sa Majesté.

Les Wallons, par le fait qu'ils ignoraient la langue néerlandaise, dite *nationale,* se trouvaient exclus des fonctions publiques.

Le clergé, les catholiques étaient exaspérés d'une législation qui blessait leur conscience. On contrecarrait les libéraux quand ils défendaient les libertés et les aspirations des classes moyennes.

Enfin, la liberté de la presse comme celle de l'enseignement, était illusoire. On voulait museler nos publicistes. Le plus populaire d'entre eux, Louis De Potter, avait été condamné et banni pour ses libelles anti-ministériels, ce qui avait provoqué la réprobation universelle.

On avait donc manifesté contre le Roi et son gouvernement, et surtout contre Van Maanen, ministre de la justice, dont on avait saccagé la maison.

Les plus influents des députés belges aux Etats-Généraux avaient tenté tous les moyens pour amener le gouvernement à des concessions pacificatrices. On leur avait fait la sourde oreille et on n'était pas loin de traiter en *rebelles* des hommes comme M. de Gerlache et M. de Stassart.

Le prince d'Orange, arrivé en Belgique à la tête de plusieurs régiments, espérait conjurer une crise violente et rétablir la tranquillité. Hélas ! il put se convaincre que son ancienne popularité avait décliné et pouvait à peine encore soutenir le trône dont il était héritier. Toutefois on lui promit fidélité à la dynastie, mais en réclamant la séparation de la Belgique d'avec la Hollande, sous le même sceptre. Il s'engagea à soumettre cette demande au Roi son père ; mais la bourgeoisie, qui comptait sur l'acquiescement du monarque, apprit tout à coup qu'une armée hollandaise marchait sur Bruxelles ! — Oh ! alors le Lion de Belgique se redressa, hérissant sa crinière !... Le sort en était jeté. De tous côtés, on entendit ce sinistre appel : Aux armes !

A Tirlemont, dès le 28 août, le conseil de régence, présidé par le bourgmestre, M. Henri Loyaerts, avait institué la *garde bourgeoise*, destinée à protéger la propriété et à empêcher les excès de la plèbe. Le commandement en avait été confié successivement à M. le notaire Philippe Janssens et à M. Van Herberghen-Hamoir ; mais à mesure que les évènements s'étaient précipités, l'effervescence des esprits avait été grandissant, et, dans ce vieux foyer de patriotisme ardent, nul n'aurait pu arrêter l'élan populaire depuis le jour où, volant au secours de la capitale, un corps de volontaires liégeois, commandé par Charles Rogier [1], avait traversé la ville, à ce cri électrisant : Vive la liberté !

---

[1] Qui mourut ministre d'Etat en 1885.

A BRUXELLES

Quels étaient nos hommes d'action ?

Au premier rang des adversaires déclarés du régime néerlandais figuraient EMMANUEL PARIENS et MATHIEU BODSON. L'un était un ancien soldat de l'empire qui, après avoir guerroyé partout, était resté fidèle à la légende napoléonienne. L'autre avait hérité du sang de cet intrépide BODSON qui, le 22 août, sans être ardoisier, avait escaladé la flèche de Notre-Dame pour aller éteindre un commencement d'incendie causé par la foudre.

La révolution pouvait-elle faire meilleure rencontre ? Mais elle en séduira bien d'autres !

Ils attisèrent l'ardeur belliqueuse de leurs concitoyens, et, le 20 septembre, de grand matin, quittant femmes et affaires, ils s'élancèrent sur la route de Bruxelles, non sans avoir accroché le drapeau tricolore à cette grande pompe du forum que chacun connaît et qui, en 1830, se trouvait à l'endroit même ou s'élèvera bientôt le monument commémoratif.

DE WAELHENS PATRICE
Capitaine-Commandant le corps
des Volontaires Tirlemontois de 1830-31
Capitaine au 6e régt de ligne
décoré de la Médaille d'or de la Ville
et de la Croix de fer
né à Tirlemont en 1805 et y décédé
en 1884

Qui leur aurait dit qu'à cette place un triomphal guerrier de bronze surgirait un jour pour perpétuer le souvenir de leur audace ?

Dès la première heure, on les vit postés sur la place Royale, face à l'ennemi retranché dans le Parc. De jour en jour, du 23 au 26 septembre, ils participèrent à une lutte plus acharnée, les villes de province ne cessant d'envoyer du renfort à Bruxelles. A certain moment et pendant qu'un vigoureux assaut était livré par la troupe à l'*hôtel de Belle Vue,* PARIENS s'aperçut que le dernier servant de la bouche à feu qu'il pointait venait d'être mis hors de combat. Il n'hésita pas une seconde. Canonnier héroïque, il continua seul à tirer sur les grenadiers de la garde royale !

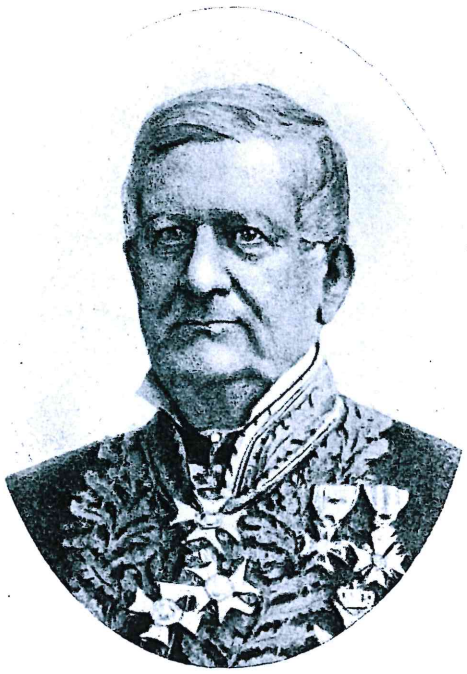
De son côté, BODSON, fit glorieusement les *Quatre Journées,* sans cesse enflammé, comme tous les combattants d'élite, par l'exemple du fameux CHARLIER, surnommé la *Jambe de bois* (1) qui balayait à mitraille, avec un bruit d'enfer, les abords de la place vers le Parc.

---

(1) Ancien officier d'artillerie faisant partie du corps des volontaires liégeois.

En ces jours d'espérances et d'angoisses où la parole était au canon, où plus d'un jouait sa tête, ses biens ou son avenir, qui donc, demandera-t-on, exerçait l'autorité souveraine? Le mouvement révolutionnaire était dirigé par un *gouvernement provisoire* qui s'était installé à l'hôtel de ville de Bruxelles et dont l'admirable sangfroid n'avait d'égale que sa haute sagesse et son indomptable énergie.

La plupart des hommes qui siégeaient autour du tapis étaient pourtant jeunes et n'avaient fait aucun apprentissage de l'art de gouverner. C'étaient MM. le baron E. D'HOOGVORST, CHARLES ROGIER, le comte FÉLIX DE MÉRODE, ALEXANDRE GENDEBIEN, SYLVAIN VAN DE WEYER, JOLLY, J. VANDERLINDEN, J. NICOLAY et F. DE COPPIN.



DE LUESEMANS CHARLES
Lieutenant-adjudant-major du corps des Volontaires
Gouverneur de la province de Liége
ancien Bourgmestre de Louvain
ancien Membre de la Chambre des Représentants
Grand Officier de l'ordre de Léopold
décoré de la Croix de fer
né à Tirlemont le 28 août 1808
décédé à Liége le 26 mars 1882.

Le baron D'HOOGVORST prit le commandement en chef de la garde urbaine, et don JUAN VAN HALEN, un ancien officier espagnol d'origine belge, fut placé à la tête des combattants volontaires. L'un devait maintenir l'ordre en contenant la populace, l'autre refouler l'invasion hollandaise.

Mais revenons à Tirlemont.

AUX REMPARTS

Le 23 septembre, à l'heure matinale où Bruxelles, attaqué de quatre côtés à la fois, dépavait et obstruait ses rues pour culbuter cuirassiers et hussards bataves, un corps de 2.300 fantassins et 4 canons avait traversé notre ville à pas de loup pour aller soumettre Louvain, qui, comme Liége et Tirlemont, avait spontanément adhéré à la révolution. Repoussé par la bourgeoisie louvaniste qui l'avait reçu à coups de fusils, il reparut, vers le soir, devant nos murs, pour loger. Aussitôt ce fut un branle-bas par toute la cité. A l'appel des tambours et du tocsin, garde urbaine et patriotes de tout rang coururent aux armes. Un des premiers le tanneur PATRICE DE WAELHENS [1], se mit à la tête du peuple et des bourgeois, auxquels le joaillier FRANÇOIS VAN AUTGAERDEN distribua des fusils et des munitions.

---

(1) Presque partout ce nom a été mal orthographié.

La porte de Louvain (elle joignait les deux remparts à l'entrée de la rue actuelle de la Station) étant restée ouverte, le teinturier JEAN VANDERMEEREN fit tourner sur leurs gonds les deux lourds battants et la ferma bruyamment, pendant que les barricades s'élevèrent comme d'elles-mêmes dans toutes les directions, pour abriter nos combattants. Au premier feu de la troupe, une grêle de balles partit du haut du bastion dit *de Schrans* et fit reculer la colonne d'attaque. On riposta bientôt avec des boulets de canons ; mais les voyant tomber dans le vide, nos défenseurs redoublèrent d'audace, et bientôt, prenant l'offensive, le propriétaire VAN CAUTHEM et le boucher TRAPPENIERS excitèrent la masse à se jeter sur l'ennemi. Il finit par demander le libre passage par la ville. On lui répondit en le mettant en déroute et en lui faisant 52 prisonniers. Il se replia au loin, se dirigeant vers Oplinter.

Nous eûmes quelques blessés, mais pas un seul mort !

* * *

Le lendemain, l'édilité soucieuse ayant vu le danger en face, nomma une *Commission de sûreté publique,* qui devait siéger nuit et jour et à laquelle s'adjoignirent, à tour de rôle, deux membres du Conseil de régence. Elle était composée de MM. le docteur LORIERS, JOSEPH WINDELINCKX, CHARLES VRYSENS, L. KOEKELKOREN, HENRI MARNEFFE, N. FONCIER et TH. PARDON.

SMETS PHILIPPE, Lieutenant au corps des Volontaires Tirlemontois décoré de la Croix de fer né à Tirlemont le 7 janvier 1799 et y décédé le 5 août 1888

En même temps l'on forma deux compagnies de volontaires pour appuyer la garde bourgeoise en cas de nouvelle alerte.

La double précaution ne fut pas inutile, car alors que les troupes royales, se voyant impuissantes, s'étaient furtivement enfuies de Bruxelles, dans la nuit du 26 au 27 septembre, et que Tirlemont devait désormais se croire à l'abri d'un coup de main, il eut à l'improviste devant lui, le 28, vers 11 heures du matin, le général KORTHEYLIGERS, avec 8.000 fantassins, 300 cavaliers et 8 pièces de campagne.

Il y eut dans la population un moment de stupeur et d'épouvante. Quel était l'objectif du général ? Venait-il laver dans le sang l'affront infligé le 23 au drapeau hollandais ? Ceux qui connaissaient l'histoire n'avaient pas oublié le désastre de 1635 (1), auquel nos voisins du Nord avaient pris la part la plus féroce. Mais

(1) Voir page 166 de nos *Récits historiques sur Tirlemont.*

nos pères n'étaient pas des momies et l'heure n'était ni aux ressouvenirs ni aux tergiversations. Malgré tout on résolut de combattre. Cette fois les *Trois-Tombes*, ces témoins séculaires de tant d'événements mémorables, allaient assister à l'humiliation de plus de 8.000 hommes de guerre.

Au bruit de la générale, la fibre de nos patriotes se réveilla plus ardente encore que le 23. Sur l'ordre de VAN AUTGAERDEN la cloche d'alarme retentit de nouveau, faisant appel à tous les courages civiques. Lorsque l'ennemi fut parvenu à trois cents pas de la porte de Maestricht, il la vit solidement fermée, défendue par des barricades et occupée par des centaines de bourgeois résolus à mourir ! Tout ce que peut l'intrépidité d'une phalange d'assiégés rassemblée à la hâte et attaquée par des régiments de soldats exercés, fut déployé dans cette périlleuse occurrence. Les deux frères DE LUESEMANS, PATRICE DE WAELHENS, FÉLIX DEWAELHEYNS, d'Hakendover, les quatre VAN ACHT, CHARLES MICHOTTE (1) VANDERMEEREN, PHILIPPE SMETS et tous ceux qui, le 23, avaient si bien défendu la porte de Louvain, firent des prodiges de valeur pour sortir victorieux de cette lutte de dix contre un !

VAN ACHT GEORGES, Officier au corps des Volontaires Tirlemontois décoré de la Croix de fer né à Tirlemont le 2 juin 1802 y décédé le 15 janvier 1887

Les plus adroits tirant sans relâche ; d'autres chargeant fusil sur fusil ; les chefs se portant sur les points menacés et stimulant toutes vaillances ; les auxiliaires apportant les munitions et donnant à boire aux tireurs assoiffés par la fumée de la poudre ; ils se sentaient fermement soutenus les uns par les autres ; aussi sur toute la ligne de défense l'on n'entendait qu'un pif paf ininterrompu.

Après plus de cinq heures d'un combat acharné, l'assaillant, chassé de ses positions par une sortie des nôtres, fut réduit vers Louvain par la voie d'Hougaerde, laissant 40 prisonniers entre nos mains. Il alla piteusement opérer sa jonction avec l'armée du prince Frédéric.

Grâce aux barricades et à certaines maisons servant de redoutes, nos pertes furent beaucoup moins graves que celles de l'ennemi, peu ou point abrité. Nous eûmes de nombreux blessés, mais deux combattants seulement payèrent de leur vie la victoire que nous venions de remporter.

---

(1) Alors simple volontaire, plus tard capitaine aux guides.

le convoi funèbre, partant de l'hôpital, serait escorté par la garde bourgeoise et par les deux compagnies de volontaires ;

Qu'une simple croix serait placée provisoirement sur leur tombe, *en attendant un monument pour éterniser leur mémoire.*

Tout le cérémonial de deuil se réalisa avec une émouvante solennité et dans le plus religieux silence. Les autorités furent présentes. Une quête fut faite dans le temple au profit des familles des deux martyrs. Une croix de bois fut érigée sur la tombe et y demeura pendant de longues années. En un mot, les décisions de la Commission furent ponctuellement exécutées. Le monument seul, sans que l'on sache pourquoi, ne vint pas remplacer la croix, tombée de vétusté.

C'est à l'accomplissement de cette promesse officielle, largement comprise et pieusement étendue à la mémoire de tous les combattants tirlemontois de 1830, que nous assisterons le 6 août. Cet acte de réparation est dû à l'initiative de la Fédération tirlemontoise des sociétés d'Anciens Militaires, ainsi qu'à la décision unanime du Conseil communal, en date du 16 juillet 1905.

Applaudissons à une pensée généreuse et reconnaissante qui, tout en décernant les rares honneurs du piédestal à d'obscurs serviteurs de la patrie, dotera notre ville, si pleine de souvenirs, d'un embellissement artistique attendu depuis longtemps.

EN EXPÉDITION

Mais l'ennemi, bien qu'il eut évacué Bruxelles et battu en retraite sur Anvers, n'avait pas disparu de notre territoire comme on le croyait à Tirlemont le 5 octobre. Il s'était arrêté dans les environs de Malines, songeant peut-être à un retour offensif, lorsqu'il se vit harcelé par des corps francs organisés et armés en quelques jours, encouragés par le Gouvernement provisoire, par le peuple, par les patriciens et même par les dames de la noblesse.

Devenus chaque jour plus nombreux, les volontaires tirlemontois ne voulurent pas borner leur patriotisme à la défense de leur cité. A l'exemple de ceux de Bruxelles, ils entendirent poursuivre l'ennemi jusqu'à la frontière et partager les périls de tant d'hommes trempés comme le marquis DE CHASTELER (1), DUCPÉTIAUX (2), JENNEVAL (3) et FRÉDÉRIC DE MÉRODE (4). Aussi vit-on, le 20 octobre, rangé en bataille sur la Grand'Place, un bataillon commandé par le major N. FONCIER, ancien commandant de la garde urbaine, qui avait sous ses ordres l'adjudant-major CHARLES

---

(1) Ancien major des hussards de l'armée des Pays-Bas.

(2) Qui arbora le premier drapeau belge à Bruxelles.

(3) L'auteur des paroles de la *Brabançonne,* mortellement blessé à Lierre.

(4) Mortellement blessé à Berchem sous Anvers. Le volontaire FÉLIX DEWAELHEYNS, d'Hakendover, était de faction devant la chambre où ce héros subit l'amputation de la jambe.

Après de telles émotions il était bien permis, n'est-ce pas? le 29 et le 30 septembre, à ceux qui abhorraient le pot vide, de détendre un peu les nerfs dans quelques écarts bachiques et patriotiques, d'autant plus que, le lundi 27, la population de Bruxelles s'était livrée aux démonstrations d'une joie délirante, à l'occasion du retour d'exil de LOUIS DE POTTER. Mais les cérémonies funèbres du 2 octobre à la place Saint-Michel, devenue la place des Martyrs, et du 4 octobre à l'église Sainte-Gudule, avaient ramené chez les Bruxellois le calme et le penser sérieux. Chez nous on était sous l'empire des mêmes idées lorsque, le 5 octobre, notre Commission de sûreté décréta :

DE LUESEMANS ROBERT
Combattant volontaire Tirlemontois
décoré de la Croix de fer
né à Tirlemont le 13 octobre 1810
y décédé le 25 septembre 1884

Le combattant volont. JEAN BROUWERS
décoré de la Croix de fer
né à Anvers le 7 juillet 1812
décédé à Tirlemont le 12 mars 1903

Qu'un *Te Deum* solennel d'actions de grâce serait chanté, pour la délivrance de la Patrie, le lendemain 6, en l'église Notre-Dame;

Qu'un service de *requiem* serait célébré, le 7, en la même église, en l'honneur des DEUX MARTYRS DE LA LIBERTÉ qui avaient succombé sous nos murs;

Qu'à l'issue du *requiem,* le clergé bénirait le lieu de leur sépulture (1) et que

(1) Le document conservé au Musée communal n'indique ni ce lieu de sépulture ni les noms des deux matyrs. On doit aux recherches de M. JOSEPH SCHEPERS la découverte des restes mortels au Marché à la Chaux; mais ni les archives de la ville, ni celles de l'église de Notre-Dame, n'ont pu révéler quel fut, après STERKENDRIES (HENRI), d'Hougaerde, le second des deux combattants enterrés le 7 octobre 1830.

DE LUESEMANS (1), PATRICE DE WAELHENS et EMMANUEL PARIENS, tous deux élevés au grade de capitaine.

Les lieutenants BODSON et VANDERMEEREN, le porte-drapeau VANDENBERGHE, le tambour-maître VANDERCRUYSSEN et les sous-officiers ne furent pas les moins décidés.

Sous la blouse bleue d'uniforme et le bonnet à poils dit *Belgenmuts*, désormais historiques, la colonne fut passée en revue par le bourgmestre. Nos magistrats ayant serré la main des chefs, le major leva en l'air son épée, et d'une voix vibrante, fit entendre le sacramentel Garde à vous !... qui dans plus d'une oreille, sonna tout autrement que pour une vaine parade.

Le combattant volre VRYSENS CHARLES
décoré de la Croix de fer

Le combattant volont. PARDON CHARLES
Commandeur de l'Ordre de Léopold
né à Tirlemont le 8 octobre 1808
et y décédé le 20 août 1890

Le bataillon quitta la ville, tambours battants, vers 9 heures du matin, escorté par un flot de peuple jusqu'au sommet de la montagne de Cumptich.

Ce départ pour la guerre fut moins théâtral et moins solennel que celui de nos patriotes de 1790, qui le 12 septembre de cette année, réunis à 3,000 hommes appelés par VAN DER NOOT, se mirent en route, bannières et plumets au vent, pour aller combattre un corps d'armée autrichien à Namur (2). Les cloches de nos églises ne sonnèrent pas à toute volée et la bénédiction ne fut pas, comme alors,

(1) Futur bourgmestre de Louvain et gouverneur de la province de Liége.
(2) Voir nos *Récits historiques*, page 217.

donnée aux partants du haut du perron de l'hôtel de ville. En revanche, nos volontaires de 1830 rapportèrent des lauriers, tandis que leurs devanciers revinrent avec les épines d'une défaite.

Nous retrouvons nos Tirlemontois le lendemain, 21 octobre, au pont de Waelhem.

Près de se joindre à la Dyle pour former le Rupel, la Grande-Nèthe, à cet endroit, a presque la largeur d'un fleuve. C'est là que l'ennemi voulut barrer la route d'Anvers à ses poursuivants. Après avoir vainement essayé d'empêcher le passage, incendia le pont, et, néanmoins, les combattants le franchirent à moitié brûlé, mettant en fuite leurs adversaires qui avaient lâché pied.

D'après les témoignages irrécusables recueillis par l'histoire, aucun corps franc ne surpassa le nôtre en bravoure, en endurance, en discipline. Un jeune homme de 23 ans, Jacques Baeken, se montra héroïque : sous le feu de l'ennemi, il alla planter le drapeau belge à quelques pas de la tête du pont. — Le danger qu'il courut? demandera-t-on. — Eh bien, un émule en audace (1) qui y planta le drapeau des chasseurs de Chasteler, eut sa blouse traversée par la mitraille et sa bannière percée de trois balles !

Le lieutenant Bodson, sous la fusillade ennemie, fit flotter nos trois couleurs sur la rive droite de la rivière.

Les lignards de Zwolle et Zwammerdam étaient-ils gens à tenir tête à semblables guérillas ?

Mais là où passe la victoire passe aussi la mort : notre ville perdit à Waelhem le combattant Jean Poffé.

* * *

Ce fut le 22 octobre que les électeurs de Tirlemont, portant à la boutonnière la cocarde tricolore, gravirent allègrement le perron de l'ancien hôtel de ville pour choisir M. François Van Dormael comme premier bourgmestre du nouveau régime instauré. D'accord avec le gouvernement provisoire, il remplissait déjà l'intérim. C'était l'aurore de l'indépendance ?

L'enthousiasme révolutionnaire monta à un tel diapason que, dans les rues, sur les remparts, sur les places publiques on ne rencontrait que des théories d'enfants armés de sabres de bois, affublés de parements militaires et promenant fièrement le drapeau national, fut-il en papier de couleur. Les marmots ne rêvaient plus que tambours, pompons, cocardes et panaches. Autant de graines de soldats pour la future armée belge. Le dimanche, les jeunes filles se montraient avec la ceinture tricolore. Les vieillards eux-mêmes portaient à leurs cannes le nouvel insigne acclamé.

---

(1) Emile Lebœuf, de Bruxelles.

Du matin au soir et souvent dans la nuit on entendait les chansons les plus biscornues alternant avec le fameux duo de la *Muette :* " Amour sacré de la patrie... „ mais ce qui dominait tout le reste et galvanisait les natures les plus inertes, c'étaient ces deux vers du chant national :

La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté ! (1)

Ce refrain, nous l'avons, tout enfant et sans en comprendre le sens, entendu résonner triomphalement, en une circonstance qui est restée l'un de nos plus lointains et plus incrustés souvenirs.

Certain soir, dans un formidable brouhaha populaire, nous vîmes arriver à

Le combattant volont. HION MATHIEU
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 3 avril 1812
décédé le 7 juin 1880

Le combattant volre MISSORTEN JACQUES
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 2 novembre 1801
y décédé le 13 juin 1882

---

(1) Nous donnons ici la 1re et la 3e strophes de la *Brabançonne* qui se chantait alors :

I

Qui l'aurait cru ?... de l'arbitraire
Consacrant les affreux projets
Sur nous de l'airain militaire
Un prince a lancé les boulets.
C'en est fait ! oui, Belges, tout change,
Avec Nassau plus d'indigne traité !
La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'arbre de la liberté !

III

Fiers Brabançons, peuple de braves,
Qu'on voit combattre sans fléchir,
Du sceptre honteux des Bataves
Tes balles sauront t'affranchir.
Sur Bruxelles, au pied de l'archange
Ton saint drapeau pour jamais est planté,
Et fier de verdir sans l'Orange,
Croît l'arbre de la liberté !

la lueur des torches, couchés sur un long chariot sans ridelles ni hausettes, un arbre orné de fleurs, de guirlandes et de drapelets tricolores. Il était précédé d'un corps de musique et de nombreux patriotes exubérants de joie : c'était l'*arbre de la liberté !* On devait le planter le lendemain devant l'hôtel de ville, au centre de cette étoile légendaire qui avait vu dresser celui de 1789.

Ce soir-là, notre vieux municipe mit des lampions à ses quinze grandes fenêtres. L'hôtel du *Plat d'Etain* aurait bien allumé les siens, mais depuis deux grands mois il n'avait plus vu un seul voyageur de marque, l'étranger croyant toujours rencontrer un spectre rouge dans une révolution. Il n'avait donc pas le cœur à l'allégresse. En revanche, on festoyait au riant estaminet qui s'appelle aujourd'hui le *Café Central ;* il prit le nom de *Café Belge* et devînt le rendez-vous des *Belggezinden,* par opposition au *Café Moka,* hanté par les Orangistes. Dans la soirée, quand on entendait le bruit harmonieux d'une sérénade devant le *Café Belge,* et surtout les accents de la *Brabançonne,* on pouvait en inférer qu'une heureuse nouvelle était arrivée de Bruxelles ou d'ailleurs et que la jeune Belgique se consolidait. Et le lendemain, si le tenancier Reynaerts, sans songer aux coups imprévus du destin, arborait son grand drapeau frangé, que de regards chargés d'éclairs et de malédictions partaient aussitôt du coin d'en face (1).

Il en fut ainsi pour le brillant succès de Waelhem.

Encore dans l'ivresse de cette victoire, le major Foncier ordonna au capitaine Pariens d'aller s'emparer de la prison de Saint-Bernard, véritable forteresse qu'on croyait dégarnie. L'intrépide officier ne disposait que de 60 hommes quand il apprit que la place était occupée par 200 Hollandais. Imbu de bonapartisme : — N'importe, s'écria-t-il, si je ne la prends pas par la force, je la prendrai autrement. — Drapeau blanc en avant, il envoya dire à l'ennemi qu'il commandait l'avant-garde d'une armée belge qui le suivait de près. Qu'il fallait se décider sur-le-champ. Que si on se rendait sans coup férir, on bénéficierait des honneurs de la guerre. Que si, par malheur, on s'avisait de combattre, la garnison serait passée au fil de l'épée jusqu'au dernier homme !

Le stratagème réussit à merveille. L'ennemi capitula.

Ce même jour, Pariens avait arboré le drapeau belge à Hemixem, à Rumpst et à Schelle.

Une abondante provision de victuailles lui permit d'offrir à ses 60 hommes, en un festin de Balthazar, du schiedam et du Hollande à discrétion.

* * *

Rentrés à Tirlemont, Pariens et Patrice De Waelhens organisèrent chacun

---

(1) Le baes du *Moka* était alors le brave Coenen, toujours coiffé d'un bonnet de coton.

une nouvelle compagnie de volontaires, ce qui porta à 350 hommes notre contingent pour l'armée d'observation devant Maestricht, non rallié à la révolution. BODSON et VANDERMEEREN, devenus capitaines, partirent également pour les rives de la Meuse, avec la plupart des vainqueurs de Waelhem.

La scène impressionnante du 20 octobre se renouvela un brumeux matin de novembre ; mais, malgré le roulement répété des tambours, comme elle n'avait plus le puissant attrait de la nouveauté, les curieux et les accompagnateurs ne furent plus aussi nombreux.

Après avoir guerroyé, tantôt dans le Limbourg belge, tantôt dans le Limbourg hollandais, ils furent au blocus de Maestricht où, jusqu'au bout, leur humeur joviale soutint leur patience et les aida à supporter les âprêtés de l'hiver.

Le comb^t vol^re MORREN JEAN LÉONARD
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 25 février 1808
y décédé le 8 octobre 1896

Le comb^t vol^re MORREN PIERRE ALEX.
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 2 août 1814
y décédé le 11 janvier 1894

Bien que fort attachés à leur ville natale, à leurs familles et à leurs affaires, ils n'en continuèrent pas moins à sacrifier sur l'autel de la patrie. Le cœur qui battait dans leur poitrine n'était pas de ceux qui aiment ou qui haïssent à demi. Leur idéal passait avant toute autre chose. Même après la tempête révolutionnaire, et lorsqu'on réorganisa l'armée belge, PARIENS et PATRICE DE WAELHENS, par pur patriotisme, acceptèrent l'épaulette de capitaine, l'un au 2e chasseurs à pied, l'autre au 6e de ligne. Ils démissionnèrent quand ils jugèrent qu'on n'avait plus besoin d'eux.

Les lieutenants CORDEWIENER et SMETS (PHILIPPE) ne se montrèrent pas moins vaillants que leurs chefs. Les succès du bataillon tirlemontois ne se comptaient plus. Mais les rayons de la gloire, comme les rayons solaires, ont leurs jours d'obscurcissement. L'avant-veille de Noël (23 décembre), à Meersen, en combattant un corps hollandais sorti à l'improviste d'un fort de Maestricht, l'adjudant sous-officier STRUYVEN (CORNEILLE) et l'admirable vieillard LEBRUIN (LOUIS-PIERRE) tombèrent victimes de leur dévouement.

AUX REMPARTS

Nous arrivons à la dernière période de notre récit, celle sur laquelle on est le moins documenté.

Il est regrettable que M. BETS, qui a écrit son *Histoire de Tirlemont* en 1860, n'ait pas suivi son idée première qui était, dit-il [1], d'ajouter à son livre quelques belles pages sur les évènements de notre ville en 1830. Les témoins oculaires ne lui auraient certes pas manqué ; tandis que, arrivant quarante-cinq ans après lui, nous n'avons plus trouvé, nous, pour toute lumière vivante, qu'un vieillard de nonante-quatre ans.

Ne pouvant se résigner à accepter le traité imposé par la Conférence de Londres, et exaspéré de l'avènement au trône de Belgique du prince Léopold de Saxe-Cobourg, le roi Guillaume tenta brusquement de ressaisir notre pays. Le 10 août 1831, Tirlemont fut pour la troisième fois attaqué par les Hollandais. Sous le commandement du prince d'Orange, ils se portaient de Saint-Trond à Louvain, espérant prendre position entre la capitale et l'armée du roi Léopold.

Ce jour-là notre résistance, à la porte de Maestricht, fut courte, mais non moins hardie que le 28 septembre 1830. Au premier rang se distinguèrent le le capitaine VAN ACHT, le lieutenant DE SUCCA et le brasseur VOUWÉ. De part et d'autre, les balles sifflaient aux oreilles et commençaient leur œuvre de mort, lorsque le prince, plus énergique que le général KORTHEYLIGERS, fit lancer des obus qui mirent le feu à trois maisons voisines de la porte. Bon gré, mal gré, il fallut céder à la force et livrer la ville. Une résistance prolongée, dit l'historien WAUTERS, eût constitué un acte de démence.

Cette reddition fut une rude épreuve pour nos dirigeants et surtout pour le nouveau bourgmestre qui, tout au moins, semblait devoir y laisser son écharpe. Plus d'un, dans son insomnie, crut déjà voir le fantôme de la répression se dresser devant ses actes des derniers temps. Mais l'arc-en-ciel de la délivrance reparut dans les airs. Le moral de la population se releva dès le lendemain, à la nouvelle que le maréchal GÉRARD, accompagné des ducs d'Orléans et de Nemours, était

---

(1) Page 252.

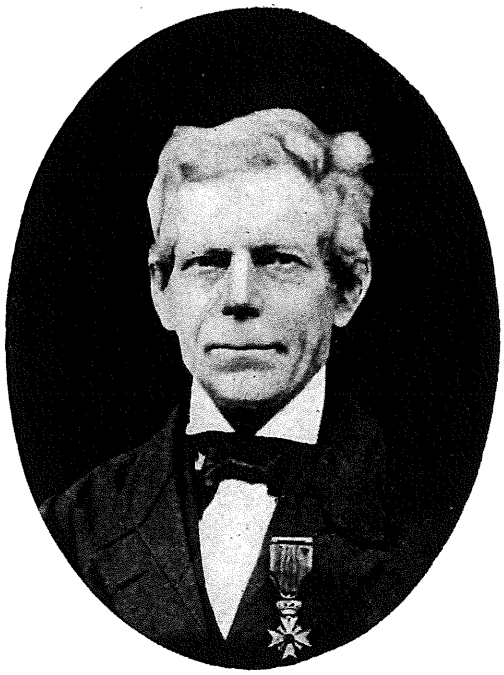
arrivé le 10 à Mons, d'où il avait adressé à ses troupes une proclamation annonçant qu'elles venaient protéger les Belges contre les Hollandais.

On sait que l'intervention française fut le salut.

Ce dernier combat coûta la vie aux volontaires VANNOT (LÉONARD) et REYNAERTS (JEAN-HENRI), du *Café Belge*, dont la maison fut mise au pillage. Il survécut à sa blessure jusqu'au 21 septembre et il fut inhumé le 23 au Marché à la Chaux. Son convoi fut escorté par la garde bourgeoise, devenue la *garde civique*.

Le doigt du destin avait marqué cet homme pour être la dernière victime de la guerre dans notre ville.

Grâce au Tout-Puissant, après des siècles de domination étrangère, après



Le combattant volont. LAPORT LUCAS
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 6 juin 1808
et y décédé le 14 juin 1881

Le combattant volre LAPORT DOMINIQUE
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 4 juin 1810
y décédé le 15 mai 1897

tant de luttes sanglantes et de péripéties funestes, nous allions enfin entrer dans cette ère de paix et de bonheur à laquelle l'année jubilaire que nous fêtons prête le caractère d'une bénédiction céleste.

Actions d'éclat — Pensions et Récompenses

En dehors des exploits que nous venons de relater, il serait difficile d'exposer dans une simple notice toutes les actions d'éclat individuelles consignées au palmarès patriotique des Tirlemontois, pendant la durée de notre épopée nationale. Nous remettrons toutefois en lumière les traits que voici comme étant hors de pair :

SWINNEN (EUGÈNE), âgé de moins de 15 ans, fils de M. le notaire JEAN-MICHEL SWINNEN et petit-fils du docteur BARTHÉLEMY SWINNEN, ancien maire de Tirlemont :

Le 29 septembre 1830, lendemain du premier combat de la porte de Maestricht, il s'échappa furtivement de chez son père, malgré les ordres qu'il en avait reçus; se porta sur les traces de l'ennemi et fit mettre bas les armes à un soldat hollandais qu'il amena prisonnier après s'être emparé de son fusil. Revint triomphant avec cette arme qu'il garda comme un glorieux trophée.

LEBRUIN (L. Pre), âgé de 70 ans :

Oublia le poids de son âge pour suivre avec son fils Louis-Auguste, les volontaires partant de Tirlemont pour aller opérer contre Maestricht. Succomba le 25 décembre aux blessures qu'il avait reçues le 23 à Meersen.

Notre ville put à juste titre, s'énorgueillir de tant d'héroïsme. Aussi, après la victoire de Waelhem, voulant reconnaître les signalés services de ses combattants et leur laisser un souvenir durable de leur belle conduite, elle fit frapper 250 médailles en argent portant, d'un côté :

Aux braves Volontaires tirlemontois, défenseurs de la Patrie.

et de l'autre :

Union et Force. — Mémorables journées des 23 et 28 septembre et 21 octobre 1830.

Sous la date du 23 décembre 1830, la Régence proposa au gouverneur du Brabant d'accorder des récompenses honorifiques (médaille d'or) aux combattants qui figurent sur la liste imprimée à la fin de cette notice.

Un simple coup d'œil jeté sur ce tableau convaincra le lecteur que nos volontaires se recrutaient dans toutes les classes de la société, et non pas seulement, comme on l'a insinué, parmi ceux qui n'avaient rien à perdre.

En formulant ces propositions, la Régence appuya sur ce point qu'en retardant la marche de l'ennemi le 28 septembre et en lui infligeant une déroute qui l'obligea de suivre les chemins écartés pour aboutir à Louvain, les combattants tirlemontois firent échouer le plan du prince Frédéric, qui était de reprendre Bruxelles. Ils avaient ainsi, d'après elle, contribué au triomphe de la révolution.

Le gouvernement accorda les pensions et les secours ci-après aux blessés et aux familles des tués :

De Wynants (Guill.), qui avait perdu la main gauche à Lummel .	Fr. 365
Kerings (Jérôme), blessé à Waelhem	„ 450
Rosiers (Jean), blessé à la porte de Maestricht	„ 450
Struyven (Joseph), blessé	„ 450
A la veuve de Poffé (Jean), tué à Waelhem.	„ 365
A la famille de Struyven (Corneille), mort à Meersen	„ 400
A la veuve de Vannot (Léonard), blessé mortellement à Tirlemont .	„ 200

La ville distribua, en secours, aux personnes qui avaient le plus souffert des hostilités, une somme de 7,920 florins 10 cents, dont 2,399 flor. 63 cents avaient été souscrits par la générosité des habitants aisés.

En vertu d'un décret du Congrès constituant [1] du 28 mai 1831 et de la résolution de la Commission des récompenses nationales, en date du 27 septembre 1832, un drapeau d'honneur fut décerné à la ville de Tirlemont pour la part qu'elle avait prise à l'affranchissement du pays.

Plus d'un Tirlemontois doit se rappeler l'entrée solennelle du drapeau de l'Indépendance. Depuis la *Grappe de Raisin,* où la députation revenue de Bruxelles était descendue de voiture, jusqu'à l'hôtel de ville, la population presque toute entière était massée sur le parcours du cortège.

Le Drapeau d'Honneur
remis, en vertu du décret du Congrès, le 27 septembre 1832
à la ville de Tirlemont

[1] Où siégea le Tirlemontois Philippe Corten, qui devint vicaire-général de l'archevêché de Malines.

Par arrêté royal du 2 avril 1835, la *Croix de Fer* fut décernée aux Volontaires dont les noms suivent et qui s'étaient distingués par des faits d'armes exceptionnels :

Baeken (Jacques), de Luesemans (Robert), De Waelhens (Patrice), Dewaelheyns (Félix), Lossu (Henri), Loyaerts (Libert), Michotte (Charles), Pardon (T.), Pariens (Emmanuel), Rosiers (Jean), Trappeniers (Albert), Van Acht (Georges), Van Autgaerden (François), Vandermeeren (Jean), Vrysens (Charles) (1).

En 1838, on grava, en lettres d'or, sur les plaques de marbre ornant la crypte de la place des Martyrs, à Bruxelles, les noms des Tirlemontois : POFFÉ (JEAN), REYNAERTS (JEAN), STRUYVEN (CORNEILLE), VANNOT (LÉONARD).

Nous ignorons pour quel motif le vieux combattant LEBRUIN (L. Pre), tombé

Le comb^t vol^re PONSAERTS DOMINIQUE
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 16 juin 1807
y décédé le 26 juillet 1885

Le combattant vol^re ROBYNS ALEXANDRE
décoré de la Croix commémorative
né à Louvain le 4 août 1808
décédé à Bruxelles le 24 septembre 1886

à Meersen, ne partage pas l'honneur posthume qu'on fait aux précédents. Mais cet hommage national a été rendu à STERKENDRIES (HENRI), d'Hougaerde, qui a versé son sang pour la défense de notre ville.

Nos martyrs bien connus sont donc au nombre de six.

Enfin, quarante ans après l'érection du mausolée de Bruxelles, alors que la mort avait largement fauché dans les rangs des anciens volontaires, le gouver-

(1) Le lecteur pourra se demander pourquoi le nom de BODSON, l'un de nos premiers acteurs dans le drame militaire de 1830, est absent de cette liste et, conséquemment ne figurera pas sur le monument commémoratif. Il nous en coûte de devoir lui apprendre qu'à la suite d'une rixe violente, ce patriote eut à subir une peine inconciliable avec une récompense nationale.

nement institua, le 29 avril 1878, la *Croix commémorative* qu'obtinrent les 38 citoyens ci-après, qui avaient justifié de leur coopération à l'œuvre de l'indépendance, savoir :

Baeken (Louis), Brouwers (J.), Coninckx (Pierre), Debroye (Mathieu), Dewaelheyns (Louis), Drossaert (Louis), Elaerts (J.-B.), Hendrickx (Pierre-Joseph), Hion (Mathias), Janssens (François), Lambrechts (Paul-Jos.), Laport (Dominique), Laport (Luc), Maes (Hubert), Meurens (Jean-Joseph), Missorten (Jacques), Morren (Alexandre), Morren (Jean-Léonard), Naveau (Pierre), Peeters (Henri), Poffé (François), Ponsaerts (Dominique), Robeyns (Alexandre), Saboo (Jean-Baptiste), Smets (Philippe), Smeyers (Hubert), Stevens (Martin), Stiele (Jean),

Le combattant volre SABOO JEAN-BAPT.
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 6 janvier 1810
et y décédé le 8 février 1901

Le combt volre UYTTEBROECK PHILIPPE
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 13 octobre 1812
y décédé le 25 février 1901

Struyven (Jean-André), Taverniers (Guillaume), Tuerlings (Marcel), Uyttebroeck (Philippe), Van Acht (Pierre), Van Baelen (Lambert), Van Brussel (Pierre), Van Daelem (Joseph), Van Meer (Jean-François), Van Roosebeke (François).

Mentionnons encore les combattants dont les noms suivent et qui n'ont pas reçu la décoration commémorative, soit qu'ils n'aient pas fourni les pièces justificatives nécessaires, soit que leurs titres aient été déclarés insuffisants :

COELST (LAMBERT), COENEN (HENRI), COREMANS (PIERRE), CORNELIS (PIERRE), LAPORT (FRANÇOIS), LOYENS (MELCHIOR), ROBIETS (MARCEL), SMETS (GUSTAVE), UYTTEBROECK (MELCHIOR), VANDERMEULEN (ADRIEN).

Le dernier survivant de nos volontaires est le sieur SMETS (GUSTAVE), âgé de

94 ans. Nous faisons des vœux pour que le gouvernement, s'écartant exceptionnellement des principes admis, accorde à ce vieux serviteur la *Croix commémorative* qui a été sollicitée, sa participation active aux événements de 1830 ne pouvant être révoquée en doute. Elle est d'ailleurs de notoriété publique.

* * *

Il manquait en notre ville une consécration, dans le bronze, des nombreux hommages rendus à nos libérateurs. Le monument qu'on inaugurera le 6 août, en présence des autorités supérieures, des rares et vénérables survivants de 1830

Le combattant vol^re^ VAN ACHT PIERRE
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 19 juin 1811
y décédé le 19 avril 1891

Le combattant volont. POFFÉ FRANÇOIS
décoré de la Croix commémorative
né à Tirlemont le 26 mai 1801
et y décédé le 5 juin 1891

et des sociétés d'anciens militaires répandues dans tout le pays, comblera ce vide, tout en acquittant une dette sacrée.

Il est dû au talent de l'éminent sculpteur M. JEF LAMBEAUX, secondé par M. l'architecte PAUL LE CLERC, de Bruxelles. Le sujet campé sur ce remarquable piédestal fait songer au célèbre *Départ,* le plus bel ornement de l'Arc de triomphe de l'Etoile.

On pourra dire de lui, sans exagération lyrique :

Son sabre d'une main et son fusil de l'autre,
Il marcha, ce héros, contre l'oppression.
En lui la liberté trouva le rude apôtre
Dont l'élan glorieux fonda la nation !

C'est l'apothéose du patriote qui a su vaincre ou mourir.

Au pied du socle se tient, non moins menaçant, le Lion belge défendant son drapeau, emblème universellement honoré depuis que, uni à l'Etoile congolaise, il a conquis à la civilisation un immense territoire africain.

Le monument aura eu l'heureuse fortune d'avoir été élevé avec l'obole sympathique de tous les habitants de la ville, en même temps qu'avec le concours financier de l'Etat et de la Province.

Superbe enseignement pour la jeunesse présente et pour les générations à venir ! Il leur apprendra :

L'esprit de sacrifice et de dévouement à l'heure du danger ;

L'amour de la Patrie et de son radieux emblème : le drapeau national ;

L'attachement à la Dynastie, vraiment belge, qui travaille sans relâche au bonheur, à la richesse, à la grandeur du pays ;

Enfin, le respect de nos libres institutions, lesquelles, à l'étranger, ont donné naissance à ce dicton, si flatteur pour nous : *la liberté comme en Belgique !*

Honneur à ceux de nos pères qui ont aidé, par le glaive, à conquérir cette liberté ! Honneur aux humbles mais vaillants qui ont posé les assises d'un édifice politique admiré du monde entier ! Du séjour de la Paix Eternelle puissent-ils contempler les lauriers qui couronneront bientôt leur glorieuse et impérissable image !

Bruxelles, 18 juin 1905.

1re Prime : Société Royale des Ex-Sous-Officiers (Char : La Glorification du Congo), 125 fr.

2e Prime : Personnel et employés de la Raffinerie Tirlemontoise (Char : La Belgique) et Heidebloem (Char : Vrede), 100 fr.

3e Prime : Ateliers Gilain (Char : L'Industrie) et Les Amis réunis (Char : Tir au Berceau), 80 fr.

4e Prime : Peter Benoit's Kring (Char : Strijd en verheerlijking onzer onafhankelijkheid), Populaire Tirlemontoise (Char : La Belgique demandant à l'éducation physique des générations fortes et saines) et de Edele Bil (Char : L'Arbre de la liberté), 60 fr

5e Prime : Vrede en Vermaak (Char : Verheerlijking der Helden van 1830), St Pierre (Dais lumineux et musique), 50 fr.

Le combattant milicien Emmanuel-Noël Pierseaux
né à Nivelles le 25 décembre 1809
décédé à Bruxelles le 22 octobre 1905

Le combattant volontaire Ed. Hespeel
Chevalier de l'Ordre de Léopold
né à Bruges le 12 mai 1814
résidant à Anvers

6e Prime : Help u zelve (De Onderlinge bijstand, groupe à pied), Sauveteurs de Belgique (Mutualité et sauvetage, groupe à pied), St Bartholomeus-Zonen (Handboogspel, groupe à pied) et Vlaamsche Zonen (De negen provinciën, groupe à pied), 40 fr.

Tel fut le mérite de tous les participants, que le Jury, faisant usage d'une autorisation d'augmentation éventuelle des primes mises à sa disposition par le Conseil communal, n'hésita pas à allouer à toutes les Sociétés non primées une somme de 25 fr.

Cette première journée eut, de l'avis de la population entière, un franc, beau et légitime succès.

CHAPITRE V

2me Journée, le 6 août. — Aspect général de la ville. — Décoration. Réception à la gare. — A l'Hôtel de Ville. — Le lunch.

Dès l'aube Tirlemont s'éveille secouée par une fièvreuse animation. Partout des gens affairés s'agitent et se démènent, les uns achevant de pavoiser les rues, les autres donnant en hâte un dernier lustre à l'ornementation de leurs demeures, d'autres enfin communiquant les ordres et les mesures de la dernière heure.

Sous l'impulsion de cette activité générale, la ville est bientôt transformée en une véritable forêt de drapeaux et oriflammes sur lesquels tranchent coquettement des guirlandes de fleurs. Les rues, les places publiques, les promenades, sont transformées en un Eden parfumé dans lequel tout ce qui se meut chante la Patrie et évoque les gloires du passé.

Le dernier combattant tirlemontois
GUSTAVE SMETS
né à Tirlemont le 11 juillet 1811
Membre d'honneur de la Fédération

Le soleil d'août de ses rayons dorés inonde cette scène. Canons et cloches marient leurs sons d'airain et les lancent aux échos d'alentour. C'est le grand jour. Tout est vie, tout est allégresse, tout est bonheur.

Dès 9 heures, le Conseil fédéral se trouve réuni à la gare avec ses commissaires de service.

MM. NEVELSTEEN; SACRÉ; BEIRENS, maréchal-des-logis; SMISSEN, adjudant de batterie; TORSIN, maréchal-des-logis; BOELS; PETIT; CORNAND; VANGOUWBERG; VERFAILLE, maréchal-des-logis; VAN GOIDSENHOVEN; DUJARDIN; VANHAUW; MAHIEU; TWEEPENNINCKX; VANHEER, maréchal-des-logis; COLLIN; CHALTIN, sergent-major; VREBOS, maréchal-des-logis; VANDENBERGH; PONCIN, maréchal-des-logis; DEGUELDRE; TOUSSAINT, J.; VANDEPUTTE, maréchal-des-logis; GODFURNON, maréchal-des-logis; COFFIN; LEDOUX; TASSIER; COLIN, maréchal-des-logis chef; DEWAELHEYNS, R.; VOS, maréchal-des-logis; LIÉNART; DELPORTE et HARDY, porteur de notre vieux et glorieux drapeau de 1830.

Tous ont le brassard tricolore.

Des voitures de gala, encadrées d'une garde d'honneur composée de sous-officiers d'artillerie, à cheval et en grande tenue, MM. GUNS, adjudant de batterie; BOVY, adjudant de batterie; WAUTHIER, maréchal-des-logis et PIGEOLET, maréchal-des-logis, attendent l'arrivée des membres de la Société des Anciens Combattants de 1830. MM. HESPEL et PIERSEAUX, de Bruxelles, les vénérables vétérans des premières